

Comme tous les écrits des prophètes, le livre de Jérémie rassemble des oracles chargés de menace ou d'espérance. On y trouve aussi beaucoup d'informations sur le prophète lui-même. Ceci est exceptionnel. Portrait d'un homme à travers son livre.

Une fidélité à toute épreuve

Le témoignage de l'homme Jérémie, sans doute relu par ses disciples, a traversé les siècles. Parti sur une promesse, souvent mis à l'épreuve et aux limites de ses forces, il reste jusqu'au bout à l'écoute du Dieu qui l'envoie.

Bonheur et douleur

Quand le jeune Jérémie se sent dépassé par la mission qui lui est donnée - "être un prophète pour les nations" - le Seigneur le rassure: "Tout ce que je te commande, tu le dis, n'aie peur de personne... Je suis avec toi". Il fait confiance et commence. De fait, il trouve une joie extraordinaire dans la Parole de Dieu: "Dès que je trouvais tes paroles, je les dévorais. Ta parole m'a réjoui, m'a rendu profondément heureux" (Jr 15,16). Dans les difficultés, sa confiance reste entière: "Guéris-moi, Seigneur, et je serai guéri, sauve-moi et je serai sauvé, car c'est toi, mon titre de gloire" (Jr 17,14).



Jérémie mis au pilori et lapidé, Bible latine provenant de l'abbaye de Saint Amand, ms 1526 à 1559 folio 84, tome 2, Bibliothèque municipale de Valenciennes.

La foi du prophète et la parole du Seigneur n'empêchent pourtant pas la souffrance. Mis à part pour sa mission, Jérémie vit mal la solitude: "Contraint par ta main, je reste à l'écart" (Jr 15,17). Lourde est l'exigence qui fait de sa vie même un signe prophétique: il doit renoncer aux joies humaines communes et il n'aura ni femme, ni fils ni fille (Jr 16,1). Même sa famille d'origine se retourne contre lui (Jr 12,16).

Ayant à annoncer le malheur aux plus hautes autorités, il s'attire moqueries et persécutions. Il passe une nuit au pilori, la tête en bas; il est emprisonné, gardé à vue, jeté dans une citerne boueuse; ses écrits sont lacérés et brûlés (Jr 20 et 36-38). Alors il s'en prend au Seigneur et il crie: "Pourquoi ma douleur est-elle devenue permanente, ma blessure incurable?"

(Jr 15,15.18). Il va jusqu'à regretter d'être né (Jr 20,14).

Dieu, une source capricieuse?

Jérémie comptait sur le Seigneur comme sur sa source d'eau vive. Or il constate, amer: "Tu es devenu pour moi comme une source trompeuse au débit capricieux" (Jr 15,18). Il se dit qu'il a été naïf de se laisser séduire (Jr 20,7). "Je suis avec toi pour te libérer", lui a dit le Seigneur. Mais quelle intervention miraculeuse le tire du danger? Aucune. Malgré tout il continue à porter la parole du Seigneur, jusqu'en terre d'Égypte où il finira en exil forcé. Et le Seigneur aussi lui garde sa confiance. L'histoire de Jérémie avec son Dieu raconte une fidélité indéfectible et réciproque. Rien d'étonnant si certains ont cru le reconnaître en Jésus (Mt 16,14).

Madeleine LE SAUX

Le prophète est souvent présenté comme le "porte-parole" du Seigneur. Mais c'est oublier que la vision est constitutive de la vocation prophétique. Dans beaucoup de récits, paroles et visions se complètent pour dire l'unique parole de Dieu.

Paroles & visions

La lecture du texte de Jr 1 nous a montré (cf. p.10-11) que la vocation du prophète est racontée en termes de paroles et de visions qui ont Dieu pour origine. C'est vrai pour d'autres prophètes: Isaïe racontant sa vocation, dit: "Je vis le Seigneur assis... Le Seigneur disait..." (6,1.8); Amos: "Paroles dont il eut la vision..." (1,1); Ezéchiel: "Jeus des visions divinatoires... Une voix me parlait..." (1,1; 2,1). Et nous pourrions continuer. Paroles et visions se retrouvent également au cœur de la mission prophétique. Par exemple, en Jr 24, 1.3: "Le Seigneur me fit voir... Et Le Seigneur me dit..." Parler et voir sont deux manières de parler de la mission du prophète, deux genres littéraires.

Porte-parole du Seigneur

Le mot de prophète vient du grec "pro-phètes", qui signifie "porte-parole". Le prophète est donc porte-parole du Seigneur, en ce sens qu'il transmet en public des messages de Dieu, des oracles. Le "savoir-faire" du prophète, ce qui lui donne sa compétence, est donc un "savoir-parler". Les récits de vocation insistent tous sur la parole. On comprend combien l'objection de Jérémie est réelle: "Je ne sais pas parler, je suis trop jeune". Pour répondre à cette objection, le Seigneur met dans la bouche de

Jérémie ses propres paroles. En Isaïe 6, un des séraphins de Dieu touche la bouche du prophète avec une braise. Dieu parle pour dire à l'homme qu'il l'appelle et qu'il lui donne mission de parler.

Tout prophète voit lucidement la société où il vit.

Prophétie et vision de l'avenir

Mais ce n'est pas tout. Le prophète est défini aussi par sa capacité à voir. Il voit lucidement la société où il vit. Il voit en quel sens l'histoire se dessine et devine ainsi les crises à venir et les difficultés qui se préparent. Mais ce qu'il voit, ce n'est pas tant l'avenir que le présent. Rien à voir avec les prédictions d'un Nostradamus. Les auteurs bibliques expriment ce regard lucide du prophète par le genre littéraire des "visions". Ainsi, par exemple, dans la vocation d'Amos, ce qui fonde son statut de prophète, c'est la vision. La vision rejoint la parole. Le prophète parle parce qu'il a vu quelque chose. À travers ce que tout le monde peut voir - le niveau normal de la réalité - le prophète lit l'intervention de Dieu. Et il a la charge de la répercuter autour de lui. C'est une manière de dire l'origine divine de sa mission. La prétention du prophète est que sa vision fonde et autorise sa parole.

Maurice AUTANÉ



Jérémie, fresque 14^e - 17^e siècle, coupole de l'église Saint Sauveur de Tsalendjikha, Géorgie.